

Bibliothèque de l'Université Dokkyo

Exposition Camus

Du lundi 8 au mardi 30 novembre 2010

En liaison avec la XXII^e Rencontre de Dokkyo, « Albert Camus : le sens du présent », la bibliothèque de l'université présente, du 8 au 30 novembre 2010, des documents français et japonais (journaux, revues, correspondance) autour de deux thèmes « Albert Camus journaliste » et « Albert Camus et le Japon ».

Albert Camus journaliste

Lauréat du prix Nobel de littérature en 1957, Camus n'est pas seulement l'écrivain de *L'Étranger*, de *La Peste* ou de *Caligula*. Il exerce à plusieurs occasions, la profession de journaliste, en prise directe avec l'histoire qui se fait. Tout d'abord, avant la Seconde Guerre mondiale, recruté par Pascal Pia, il travaille à *Alger républicain*, journal fondé dans le sillage du Front populaire à Alger. Il y commente l'actualité – aussi bien les faits divers que la politique algérienne, les procès, la parution des nouveaux livres et les expositions de peinture. Il se fait connaître par son reportage « Misère de la Kabylie » et la chronique de certains procès où il cherche à faire éclater la vérité et à défendre des inculpés injustement poursuivis. De septembre 1939 à janvier 1940, il est le rédacteur en chef du *Soir républicain*, une feuille de 2 pages distribuée à la criée à Alger. Profondément pacifiste, il livre à ses lecteurs, sous différents pseudonymes, une analyse de la guerre et explore les pistes vers une « vraie paix ». La censure s'exerce de plus en plus strictement et le journal est interdit le 10 janvier 1940.

En 1943, Camus rejoint la Résistance et travaille au journal clandestin *Combat*. Le 21 août 1944, alors que la libération de Paris n'est pas encore achevée, le journal commence à paraître au grand jour. Pascal Pia en est le directeur, Camus le rédacteur en chef. Ses éditoriaux où il définit au jour le jour le contenu du slogan du journal « De la résistance à la révolution », acquièrent très vite une grande réputation. Mais en raison de sa santé fragile et de sa vocation d'écrivain, il ne peut tenir longtemps le rythme astreignant de ce travail quotidien et il abandonne définitivement le journal le 3 juin 1947.

Huit ans plus tard, Camus accepte de tenir une chronique dans un nouvel hebdomadaire de gauche *L'Express* fondé en 1953 par Jean-Jacques Servan-Schreiber. De mai 1955 à janvier 1956, il traite en premier lieu de la guerre d'Algérie en

préconisant la réparation des injustices faites aux Arabes et la reconnaissance mutuelle des différentes communautés vivant en Algérie. Il y aborde aussi des thèmes qui lui sont chers comme la liberté, la place de l'ouvrier et de l'artiste dans la société ou la politique extérieure. Sa dernière contribution, le 2 février 1956, est un émouvant hommage rendu à Mozart. En dehors de ces trois grands moments de journalisme, Camus intervient, comme tous les intellectuels de son époque, par des allocutions à de nombreux meetings et aussi en écrivant des textes, articles, lettres rendues publiques, protestations, dans des journaux et revues parfois peu connus.

Albert Camus et le Japon

Les liens de Camus avec le Japon peuvent sembler ténus et ne se concrétisent pas par un voyage alors que ses ouvrages sont traduits dès leur parution et que ses lecteurs sont nombreux. Le Japon fait irruption dans sa vie avec le bombardement de Hiroshima. Le 8 août 1945, dans un éditorial de *Combat*, il est un des rares Français à élever une protestation radicale : « La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie ». Durant les années d'après-guerre, il entretiendra une correspondance avec différents intellectuels japonais et la revue *Gunzô* lui demande d'écrire après le début de la guerre de Corée une « Lettre aux Japonais » qui paraît en février 1951. Son œuvre entière parle à l'âme japonaise comme la XXII^e Rencontre internationale de Dokkyo tentera de le montrer.

Chacune des huit vitrines de l'exposition évoquent une période ou un thème différents :

1. L'apprentissage du métier à Alger (1938-1940)

1. En mai 1939, Camus fait un voyage en Kabylie, région montagneuse près d'Alger. Il en ramène « Misère de la Kabylie », une série de onze articles publiés du 5 au 15 juin 1939 dans *Alger républicain*. Il y analyse et dénonce la très grande pauvreté des habitants et les carences de l'administration française. Ce reportage sera repris en 1958 dans *Chroniques algériennes*, recueil des principaux textes consacrés à l'Algérie. Est présenté ici le premier article : « la Grèce en haillons ».

2. Camus donne trente et une chroniques littéraires dans *Alger républicain* sous le titre de « Salon de lecture ». Dans l'édition du 18 février 1939, il recense trois livres écrits par des femmes dont un recueil de textes de la « Pasionaria » (Dolorès Ibarruri, 1895-1989), qui encourageait par ses discours enflammés, les républicains pendant la guerre civile espagnole.

3. *Le Soir républicain* (septembre 1939-janvier 1940) est souvent censuré pour

ses opinions pacifistes et libertaires. Il utilise la censure comme preuve de son indépendance et de sa liberté, en la mettant en évidence (voir par exemple le sous-titre du journal) et en ajoutant même parfois des « blancs » de lui-même (voir la rubrique « Dernières nouvelles »).

Remarquez les phrases courtes parsemées entre les articles, par exemple : « *Le Soir républicain* n'a pas de maître » ou bien « *Le Soir républicain* n'est pas un journal comme les autres. Même censuré il offre toujours quelque chose à lire. »

Remarquez au bas de la seconde page, 3^e colonne, la petite annonce que Camus fait passer. Que dit-elle? (réponse en fin d'explication)

Remarquez également dans la rubrique « Sous les éclairages de guerre », l'article « Pas de croisade » signé Jean Mersault, pseudonyme de Camus qui reprend ici le nom du héros de *La mort heureuse*.

Texte de la petite annonce : « Cherche appartement ou villa 3 pièces, banlieue immédiate, soleil, vue sur mer. Écrire Camus, au *Soir Républicain*. »

2. Camus, rédacteur en chef de *Combat* (1944-1947)

1. Depuis le 21 août 1944, *Combat*, jusque-là clandestin, paraît au grand jour alors que Paris ne sera définitivement libéré que le 25. L'éditorial du 24 présenté ici sera repris en tête du recueil *Actuelles* avec le même titre : « Le sang de la liberté ». Il est signé d'un « C » pour *Combat*.

2. Le numéro du 8 septembre offre deux textes de Camus, les 2 repris dans *Actuelles* : l'éditorial « Justice et liberté » ouvre le chapitre « Morale et politique » du recueil, tandis que « Le journalisme critique » donne son titre au chapitre consacré aux questions du journalisme et de l'information. On remarquera aussi l'article en haut à droite sur l'épuration qui frappe les milieux artistiques, ainsi le célèbre pianiste Alfred Cortot.

3. L'édition magazine de *Combat* daté du 30 juin-1^{er} juillet 1945 publie en dernière page « Images de l'Allemagne occupée », le seul reportage de Camus durant cette période, si on excepte celui qu'il consacre à la crise algérienne en mai 1945. Camus revient d'un voyage dans la zone française de l'Allemagne vaincue. Il est frappé par le contraste entre les destructions vues en traversant l'Est de la France « terre des morts » et l'atmosphère relativement sereine et paisible des pays rhénans allemands.

3. Résistance : la troisième *Lettre à un ami allemand*

1. *Résistance ouvrière*

Publié le 14 décembre 1944 dans un hebdomadaire syndicaliste et résistant fondé en

1943, cet article, « Au service de l'homme », est un exemple des liens profonds que Camus garde avec le monde ouvrier dont il attend beaucoup dans la renaissance politique et morale de la France au sortir de la guerre.

2. *Libertés*

Les *Lettres à un ami allemand* (1943-1945) sont l'occasion pour Camus de faire le point sur son évolution politique depuis le pacifisme du *Soir républicain* jusqu'à son engagement dans la Résistance et de découvrir à côté de l'Algérie natale l'existence d'une patrie considérée jusque-là de façon très abstraite : la France. La troisième *Lettre* publiée le 5 janvier 1945 pour la première fois dans l'hebdomadaire socialiste *Libertés* fondé en 1941 souligne la nécessité d'une nouvelle Europe débarrassée du nazisme. L'hebdomadaire publie à côté de cette « Nouvelle Lettre à un ami allemand », une « Lettre d'un camarade allemand » engagé dans la Résistance du côté de la France.

4. Hiroshima : « La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie ».

1. Journal *Asahi* du 8 août 1945 : annonce du bombardement d'Hiroshima.

2. *Nippon Times* du 9 août : annonce du bombardement; celui du 10 août contient un éditorial: « A Moral Outrage Against Humanity » qui, après avoir rappelé l'illégalité au regard du droit international d'un tel bombardement, insiste sur son immoralité qui ne peut être justifié par le désir de voir le Japon capituler rapidement : « This is not war ; this is not even murder ; this is pure nihilism. This is a crime against God and humanity which strikes at the very basis of moral existence. »

3. *Combat* du 8 août : copie d'un des éditoriaux les plus célèbres de Camus, repris dans *Actuelles*. Voir aussi la lettre du 9 août 1954 à Michi Kataoka, professeur de littérature française (vitrine n° 6).

4 Journal *Asahi* du 30 août 1945 : copie d'un article célèbre de Yoko Ota « Une lumière comme venant des profondeurs de la mer ». Victime de la bombe atomique, elle exprime dans ce texte émouvant à la fois la situation des gens après le bombardement et ses sentiments devant une telle barbarie.

5. Le soutien de Camus à *Caliban* (1948-1951)

De 1947 à 1951, Camus n'a jamais cessé de soutenir *Caliban*, revue fondée par Jean Daniel (plus tard éditorialiste au *Nouvel Observateur*), qui offre chaque mois des chroniques littéraires et politiques et une œuvre littéraire dans son intégralité. Camus fait paraître dans cette revue des textes originaux ou déjà publiés.

1. N° 13 (janvier 1948) : « Louis Guilloux », texte de la préface à *La maison du*

peuple de Louis Guilloux ».

2. N° 24 (février 1949) : « Madeleine Renaud », texte de l'hommage radiodiffusé le 12 février 1949 à l'actrice de théâtre Madeleine Renaud, compagne de Jean-Louis Barrault, qui joua dans *L'État de siège* de Camus.

3. N°s 15 (avril 1948) et 17 (juin 1948) : éléments de la controverse en 1948 entre Emmanuel d'Astier de la Vigerie et Camus à propos de *Ni victimes ni bourreaux* paru d'abord dans *Combat* et repris en 1947 dans *Caliban*.

4. N° 21 (novembre 1948) : « La démocratie, exercice de la modestie » (reprise de « Réflexions sur une démocratie sans catéchisme » paru auparavant dans *La Gauche*).

5. N° 54 (août 1951) : « Une des plus belles professions que je connaisse », où Camus parle du métier de journaliste.

6. N° 37 (mars 1950) : Extraits de la pièce *Les Justes* avec différentes photos dont celle de Maria Casarès qu'il a beaucoup aimée.

6. Lettres aux Japonais.

1. *Gunzô* février 1951 : la « Lettre aux Japonais » de Camus répond à une demande de *Gunzô* à plusieurs intellectuels d'envoyer des mots d'encouragements aux Japonais épris de paix alors que la guerre de Corée vient de débiter.

2. Lettre à Nori Okumura, 24 juillet 1952. A Nori Okumura, étudiant à l'Université des Études étrangères d'Osaka, qui lui expose les contradictions dans lesquelles se débat le Japon pris entre son nouvel idéal démocratique et les nécessités militaires imposées par les États-Unis, Camus répond dans le même esprit que sa lettre à *Gunzô*. (Collection Catherine et Jean Camus, Fonds Camus, Bibliothèque Méjanès Aix-en-Provence. Droits réservés)

3. Quatre lettres à Michi Kataoka (avec une explication de Madame Kataoka parue dans le journal *Asahi* du 12 janvier 1960). Michi Kataoka, professeur émérite à l'Université des langues étrangères de Kyoto a séjourné en France de 1939 à 1951 comme boursière du gouvernement français. Elle est la première Japonaise à recevoir le grade de docteur en France. Les deux premières lettres traitent des questions liées à la traduction de *La Peste*. On peut les dater du 17 avril 1949 et du 24 janvier 1950. La troisième du 21 décembre 1951 félicite Madame Kataoka pour sa nomination comme professeur au Japon (université de Nanzan). La dernière du 9 août 1954 revient sur le bombardement d'Hiroshima et l'article de Camus dans *Combat*. (Remerciements à la bibliothèque de Kyoto Gaigo qui nous a permis de reproduire les quatre lettres et au Professeur Yoshitsugu Misumi pour sa coopération). Ces lettres ont été publiées dans *Études camusiennes* N° 1 p. 88-90, 1994.

7. La guerre d'Algérie et le projet de trêve civile : *L'Express* et *Demain*.

1. *L'Express* (23 juillet 1955) : « L'avenir algérien » est la 4^e chronique de Camus depuis qu'il est entré à *L'Express* en mai 1955. Elle forme avec la précédente un ensemble très travaillé des idées de Camus sur la situation en Algérie dont l'avenir, pour lui, ne peut être assuré que dans un système fédéral.

2. *Communauté algérienne* (1^{er} octobre 1955), bimensuel créé par El-Aziz Kessous pour soutenir l'entente entre les communautés française et musulmane, publie dans son premier numéro un « Message d'Albert Camus », repris dans *Chroniques algériennes*.

3. *Demain* (26 janvier-1^{er} février 1956) publie le texte intégral de l'« Appel pour une trêve civile en Algérie » lancé par Camus à Alger le 22 janvier. Il préconise comme premier pas vers la réconciliation et comme image de la future Algérie la fin des violences contre tous les civils arabes ou européens.

4. Photocopie des deux premières pages du manuscrit de l'appel pour une trêve civile. On y lit la dédicace suivante : « à Evelyne et à René Sintès, leur frère en Algérie Sintès-Camus » (collection particulière).

8. Regards sur Camus : les libertaires, François Mauriac, la France de 2010

1. Les libertaires et les anarchistes ont considéré Camus comme très proche d'eux, voire comme l'un des leurs. La preuve par ces quelques titres d'articles parus dans les années 1951-1952, aux moments du prix Nobel en 1957 et de sa mort en 1960.

- Un témoin de la liberté (*Le Libertaire*, 12 juin 1951)
- Le révolté de Camus est-il des nôtres ? (*Le Libertaire*, 4 janvier 1952)
- L'Apologiste de la révolte (*Le Monde libertaire*, 1952)
- Un copain (*Révolution prolétarienne*, novembre 1957)
- Salut à Albert Camus, écrivain de la liberté (*le Monde libertaire*, 1957)
- Le Pacifiste (*Le Monde libertaire*, 1960)
- Albert Camus ou les chemins difficiles (*Le Monde libertaire*, 1960)

2. Hommage de François Mauriac. À la mort de Camus, nombreux sont les intellectuels qui rendent un hommage à l'écrivain. Parmi ses opposants, le texte de Jean-Paul Sartre publié dans *Le Nouvel Observateur* est resté très célèbre. Celui de François Mauriac, auquel Camus s'opposa au moment de l'épuration, l'est moins. Le voici tel qu'il est paru dans *Le Figaro littéraire* du 16 janvier 1960. Mauriac se souvient du « Camus aux visages multiples, qui m'agaçait, qui m'irritait parfois, séduisant certes, mais décevant, et à propos duquel je changeais souvent d'opinion ». Mais, ajoute-t-il,

« Nous nous sommes tous retrouvés frères en Camus, ces jours-ci. »

3. Au début de l'année 2010, la presse française a marqué le cinquantième de la disparition de Camus en publiant des numéros hors série. Sont exposés ici ceux du *Figaro*, du *Magazine littéraire*, de *Télérama* et du *Monde*.

9. Affiche du meeting du 22 février 1952

Le 22 février 1952, un grand meeting est organisé pour protester contre les condamnations à mort de onze syndicalistes espagnols par le régime franquiste. L'affiche assimile Franco à Hitler et invite à « résister au dernier survivant de l'axe ». On trouve aux côtés de Camus de fidèles amis tels que Louis Guilloux ou René Char mais aussi des intellectuels avec qui il a polémique ou va le faire à propos de *L'Homme révolté* : André Breton et Jean-Paul Sartre. Peut-on imaginer maintenant en France de tels rassemblements ?

La bibliothèque de l'Université Dokkyo et Philippe Vanney (coordinateur de la XXII^e Rencontre Internationale) remercient tous ceux qui, par leur gentillesse et leur travail, ont rendu possible cette exposition : Catherine Camus, Marianne Enckell, Marcelle Mahasela, Asako Taniguchi, Guy Basset, Hiroshi Mino, Yoshitsugu Misumi, Hiroyuki Takatsuka, Yoshihide Tanaka, la bibliothèque universitaire de Kyoto Gaigo, le Fonds Albert Camus d'Aix-en-Provence, le Centre International de Recherches sur l'Anarchisme (CIRA) de Lausanne.

Vous pouvez retrouver le texte de ces explications sur le site officiel de la XXII^e Rencontre Internationale de Dokkyo « Albert Camus : le sens du présent » :

<http://www.albertcamus.jp>